



KATHERINE RONDOU

HEPH-Condorcet / Université libre de Bruxelles / Université de Mons
katherine.rondou@ulb.be

LA JOCASTE D'HENRY BAUCHAU, UNE FEMME D'OMBRE ET DE LUMIÈRE

Résumé

La critique s'est principalement penchée sur les représentations d'Antigone et d'Œdipe dans le cycle thébain d'Henry Bauchau, laissant habituellement dans l'ombre le personnage de Jocaste. La reine imprègne toutefois profondément l'œuvre bauchalienne, et ce à travers plusieurs décennies. Le personnage connaît une évolution importante, et la Jocaste de *La Reine en amont*, qui ouvre à l'autonomie son fils unique, en lui imposant de se détacher d'elle, est très différente de l'héroïne des années 1980 et 1990. Mère aimante et aimée, la Jocaste de la maturité tardive ne parvient cependant pas, en raison de sa préférence pour Polynice, à offrir à tous ses enfants l'assurance nécessaire pour affronter leur destin, et les visages différents qu'elle revêt pour ses fils prouvent les dysfonctionnements familiaux. La guerre civile actualise tragiquement la rivalité des jumeaux pour obtenir l'amour de Jocaste, et c'est finalement le sacrifice d'Antigone qui permet la réparation des injustices maternelles. La jeune fille offre à ses deux frères une digne sépulture, et les réunit dans une tendresse égale. La réécriture de Bauchau souligne ainsi la richesse interprétative du personnage mythique, dont les invariants illustrent les questionnements et les préoccupations du romancier et psychanalyste belge, comme la quête identitaire et la résilience.

Abstract

The criticism has focused primarily on the representations of Antigone and Oedipus in Henry Bauchau's Theban cycle, usually leaving the character of Jocasta in the dark. The queen, however, deeply permeated the work of Bauchau, and this over several decades. The character undergoes an important evolution, and the upstream Jocasta of *La Reine en amont*, who opens up her only son to autonomy, by forcing him to detach himself from her, is very different from the heroine of the 1980s and 1990s. Loving and loved, the late-maturing Jocasta, however, does not manage, because of her preference for Polynices, to offer all her children the confidence necessary to face their destiny, and the different masks she wears for her sons prove family dysfunctions. The civil war tragically actualizes the rivalry of the twins for the love of Jocasta, and it is ultimately Antigone's sacrifice that allows for the redress of maternal injustices. The young girl offers her two brothers a worthy burial and reunites them with equal tenderness. Bauchau's rewriting thus underlines the interpretive richness of the mythical character, whose invariants illustrate the questions and concerns of the Belgian novelist and psychoanalyst, such as the quest for identity and resilience.

Dans ces quelques pages, nous nous proposons d'aborder l'étude de la littérature belge francophone contemporaine à travers le prisme

de la thématologie¹. Il existe en effet des mythes, antiques et modernes, que nous pouvons qualifier de redondants en raison de leur omniprésence dans les arts et les lettres. Ils constituent dès lors un fil rouge idéal pour interroger les choix esthétiques d'une époque – d'un artiste – ainsi que ses représentations du monde, ses idéaux, ses fantasmes, ses obsessions, puisque même si le mythe s'inspire d'un récit plus ou moins figé, l'art, comme toute manifestation humaine, existe à l'intérieur d'une société donnée et est donc nécessairement affecté par les événements et les transformations qui la marquent. La réécriture d'un thème littéraire devient forcément le miroir de son époque.

Au sein des multiples mythes qui ont marqué l'imaginaire occidental, notre choix s'est porté sur Jocaste, la tragique reine de Thèbes. Le personnage atteste les disponibilités infinies du mythe (quoi de commun, en effet, entre *La Thébàïde* de Racine et *La Machine infernale* de Jean Cocteau ?), et contrairement à Antigone et Œdipe, ne bénéficie que d'études ponctuelles. Si les catalogues de bibliothèques universitaires comptent des analyses du personnage, chez tel ou tel artiste (Voltaire, Rotrou, Corneille, etc.), nous ne bénéficions pas d'approches globales et synthétiques. À titre d'exemple, alors que le dictionnaire des thèmes d'Elisabeth Frenzel et le dictionnaire des mythes littéraires de Pierre Brunel réservent une entrée spécifique à sa fille² et à son fils-époux³, le lecteur ne trouvera aucun article consacré exclusivement à Jocaste

¹ Nous empruntons l'expression « thématologie » au comparatiste Raymond Trousson (*Thèmes et mythes, questions de méthode*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1981). E. Léonardy, *Mythe et littérature*, Bruxelles, Éditions Nauwelaerts, 1994 ; J.-M. Grassin, *Mythes, images et représentations*, Limoges, TRAMES, 1977 ; P. Brunel, C. Pichois, A.M. Rousseau, *Qu'est-ce que la littérature comparée ?*, Paris, Armand Colin, 1983 ; P. Brunel, Y. Chevrel, *Précis de littérature comparée*, Paris, Presses Universitaires de France, 1989 ; F. Jost, *Introduction to Comparative Literature*, New York, The Bobbs-Merrill Company, 1974, pp. 175-187 ; H. Dyserinck, *Comparatistik. Eine Einführung*, Bonn, Bouvier Verlag et H. Grunemann, 1977, pp. 102-112 ; Y. Chevrel, C. Duloumié, *Le Mythe en littérature, essais offerts à Pierre Brunel à l'occasion de son soixantième anniversaire*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000 ; D. Chauvin, A. Siganos, P. Walter, *Questions de mythocritique*, Paris, Imago, 2005 ; B. Franco, *La Littérature comparée, histoire, domaine, méthodes*, Malakoff, Armand Colin, 2016.

² E. Frenzel, *Antigone*, in *Stoffe der Weltliteratur*, Stuttgart, Alfred Kröner, 2005, pp. 61-64 ; S. Fraisse, *Antigone*, in P. Brunel (éd.), *Dictionnaire des mythes littéraires*, Monaco, Le Rocher, 1988, pp. 87-95.

³ E. Frenzel, *Œdipe*, in *op. cit.*, pp. 692-696 ; C. Astier, *Œdipe*, in P. Brunel (éd.), *op. cit.*, pp. 1059-1070.

dans ces deux ouvrages fondamentaux. De même, très peu d'œuvres littéraires abordent la tragédie des Labdacides par le biais de Jocaste⁴. Le personnage s'inscrit donc essentiellement dans le patrimoine culturel européen en raison de ses rapports avec les mythes d'Œdipe et Antigone.

Les apparitions littéraires les plus anciennes de la mère d'Œdipe remontent à l'*Odyssée* d'Homère (seconde moitié du VIII^e siècle ACN), où la reine de Thèbes se nomme Épicaste, aux *Phéniciennes* d'Euripide (411-408 ACN) et à *Œdipe roi* de Sophocle (425 ACN). Au chant XI de l'*Odyssée*, Ulysse convoque l'ombre du devin Tirésias, afin qu'il lui fournisse des indications nécessaires à son retour sur Ithaque. Des reines et des héroïnes défunttes, dont les destins sont brièvement évoqués, se présentent ensuite à lui. Jocaste-Épicaste se trouve parmi elles. Les vers soulignent la beauté du personnage, et résument très brièvement les composants du mythe : l'inceste, le suicide par pendaison dans un moment de folie et l'abandon du fils aîné à la vengeance des Érinées. Euripide met en scène la guerre fratricide entre Étéocle et Polynice, à laquelle Jocaste, vieille femme vêtue de noir et aux cheveux gris rasés depuis le départ de son plus jeune fils, tente de s'opposer, par son amour sincère pour ses enfants et ses discours pacificateurs. Elle échoue⁵ toutefois à réconcilier ses fils et s'égorge sur leurs cadavres, son corps continuant à étreindre celui de ses enfants dans la mort. La version sophocléenne, qui a plus durablement influencé les lettres, antépose le suicide de Jocaste à la découverte de l'inceste, et livre une image beaucoup plus discutable de sa maternité, puisque la souveraine confie elle-même son premier-né à un berger, pour qu'il tue l'enfant.

⁴ María-José Ragué-Arias ne cite que la pièce de 1981 de Michèle Fabien, *Jocaste* (M.-J. Ragué-Arias, *Los grandes mitos femeninos griegos: Clitemnestra, Medea, Fedra*, in « Anales de la literatura española contemporánea », XXXIV, 2009, fasc. 2, p. 566), à laquelle nous pouvons ajouter une pièce de Nancy Huston, *Jocaste reine* (2009), une nouvelle de Claude Pujade-Renaud, *Celles qui savaient* (2000), et un monologue inédit de Daniela Ginevra, *Les Thébaines* (2004), consultable à la Bibliothèque Royale de Belgique.

⁵ Tristan Alonge envisage une part de responsabilité de Jocaste dans le fratricide : la reine ne comprend pas que l'opposition de ses fils n'est pas politique, mais naît de la malédiction qui plane sur la famille Labdacides. Par conséquent, ses tentatives de réconciliation, en mettant les frères en présence, ne fait que raviver leur haine (*Le pari manqué de Jocaste : séparer πλις et γνος dans les Phéniciennes d'Euripide*, in « Travaux & documents », n. 54, 2019, pp. 81-95).

La littérature antique propose donc de nombreux mythes, parfois contradictoires, à ses successeurs. Jocaste est à la fois la marâtre – cruelle ou indifférente – qui abandonne Œdipe à un sort infâme et la mère dévouée qui cherche à réconcilier Étéocle et Polynice ; la jolie femme de l'*Odyssée* et la vieille en deuil d'Euripide⁶ ; la compagne aimante de l'Œdipe sophocléen et la jeune épouse peut-être violentée d'Euripide, qui souligne l'ébriété de Laïos lors de la conception d'Œdipe⁷ ; etc. Le personnage de Jocaste offre donc à l'artiste d'aborder de multiples motifs (la fatalité, la maternité, l'inceste, le veuvage, la sexualité, etc.), tout en lui laissant une réelle latitude dans la relecture qu'il souhaite proposer. À titre d'exemple, Yasmina Foehr-Janssens a démontré que les romans antiques qui, vers le milieu du XII^e siècle, transposent les grandes épopées classiques en ancien français, interprètent la figure de Jocaste comme une veuve indigne. La souveraine renonce aisément à son deuil pour se jeter dans les bras d'un nouvel amant et le motif de « l'oubli du mort » envahit les adaptations françaises de la *Thébaïde* de Stace. La chercheuse attribue cette interprétation très critique du personnage mythologique aux préoccupations lignagères du monde féodal, en butte à des problèmes de gestion des héritages fonciers⁸.

Une étude de tous les textes belges francophones consacrés au personnage, même limitée aux publications postérieures à 1980⁹, dépasserait le cadre restreint de cet article : nous avons donc choisi de nous focaliser sur les relectures de l'écrivain et psychanalyste Henry Bauchau (1913-2012), qui accorde une place fondamentale au personnage, habituellement relégué dans l'ombre, et ce à travers plusieurs décennies.

⁶ Clara Longo Rubbi voit dans les vêtements de deuil de Jocaste la manifestation d'un deuil prophétique, la reine de Thèbes anticipant la mort de ses fils (C. Longo Rubbi, *La danza « magica » di Giocasta nelle Fenicie di Euripide*, in « Dioniso, rivista di studi sul teatro antico », n. 41, 1967, pp. 398-409).

⁷ Rappelons que chez Euripide, la conception d'Œdipe suit la consultation de l'oracle, alors que chez Sophocle, Jocaste est enceinte lorsque Laïos se rend à Delphes.

⁸ Y. Foehr-Janssens, *Christine de Pizan : construire une mythologie pour les femmes*, in D. Kunz Westerhoff (éd.), *Mnémosynes, la réinvention des mythes chez les femmes écrivains*, Chêne-Bourg, Georg éditeur, 2008, p. 58.

⁹ M. Fabien, « Jocaste », in *Jocaste ; Déjanire ; Cassandre*, Bruxelles, Didascalies, 1995, pp. 5-42 ; Cara, *L'autre Antigone*, Mons, Éditions du Cerisier, 1996 ; J. Harpman, « Comment est-on le père des enfants de sa mère ? », in *La Lucarne* [1992], Bruxelles, Labor, 2003, pp. 7-43 ; ead., *Mes Œdipe*, Bruxelles, Le Grand Miroir, 2006.

La tragédie thébaine apparaît pour la première fois dans l'œuvre bauchalienne à la fin des années 1960, sous la forme du théâtre dans le théâtre. Bauchau termine alors une psychanalyse de trois ans avec Conrad Stein¹⁰. La pièce *La Reine en amont* (1969), publiée dans un premier temps sous le titre *La Machination*¹¹, évoque la relation conflictuelle entre Philippe de Macédoine et Alexandre, et contient une représentation largement remaniée du mythe, où Olympias joue le rôle de Jocaste et Alexandre celui d'Œdipe. Le jeune prince réécrit l'histoire des Labdacides, afin de projeter son propre désir de restituer sa mère, alors répudiée, à son père et d'entreprendre lui-même les conquêtes asiatiques du roi. La réalité lui donnera raison puisque Philippe s'éteint prématurément à l'âge de quarante-six ans, à la veille d'un conflit avec la Perse.

Le titre initialement attribué à la pièce, *La Reine en amont*, suggère clairement le rôle prépondérant des personnages féminins. Dans cette version du mythe, Œdipe prend la route, prétend-il, afin d'échapper à sa tranquille petite vie corinthienne. Il arrive à Thèbes alors frappée par la peste, et aide Laïos à sauver la ville. Le couple royal se prend immédiatement d'une affection profonde pour le jeune homme, qui intègre l'armée thébaine et découvre sur le champ de bataille son goût immodéré pour le sang. Laïos, conscient de l'amour qui unit Jocaste et Œdipe, abandonne son trône au jeune homme, et désire mener une vie de simple chasseur. Jocaste se lasse toutefois rapidement de l'obsession de son amant pour la guerre, et rejoint Laïos dans les bois, afin de partager avec lui une existence paisible.

Les deux invariants fondamentaux du mythe sont donc largement réévalués : le parricide n'apparaît plus que sous la forme symbolique, et l'inceste, demeuré stérile puisque Jocaste ne donne pas d'enfant à Œdipe, ne connaît pas le dénouement tragique de la version antique. Le messager qui vient de Corinthe annoncer à Œdipe la mort de Mérope et Polybe évoque rapidement la prédiction faite au prince (l'ennui n'était donc peut-être pas le seul motif de son départ), prédiction que connaît

¹⁰ C. de la Genardière, *À la rencontre d'Henry Bauchau, Entretien présenté par Claude de la Genardière*, in « Les Lettres de la Société de Psychanalyse Freudienne », n. 26, 2011/2, p. 25.

¹¹ H. Bauchau, *La Machination*, Lausanne, L'Aire, 1969. *La Reine en amont* est le titre originel de la pièce, rebaptisée *La Machination* en 1969, à la suite d'une demande de l'éditeur (R. Lefort, *L'Originel dans l'œuvre d'Henry Bauchau*, Paris, Honoré Champion, 2007, p. 187).

et remet en question Jocaste, en raison de la mort des souverains corinthiens. Dans la même scène, Jocaste décrit l'abandon d'Œdipe au Cithéron et la cérémonie d'adoption du bébé par les souverains de Corinthe, comme si elle avait assisté à la scène, alors que le spectateur apprend un peu plus loin qu'un accouchement difficile aurait rendu tout déplacement impossible. Une ambivalence intéressante, dont le spectateur ne sait exactement si elle relève d'une inspiration surnaturelle, d'un rêve de Jocaste ou d'une affabulation volontaire. La visite de Laïos à Delphes est en revanche passée sous silence, et le roi rejette son fils, non en raison d'une mise en garde des dieux, mais par jalousie : Jocaste démontre un amour profond pour l'enfant durant toute sa grossesse et Laïos ne peut supporter l'idée de perdre son amante, le bébé est de trop. Jocaste, qui a pourtant réclamé son enfant durant toute sa maladie post-partum, empêche toutefois son époux de lui révéler la vérité bien des années plus tard. Elle a mené une vie heureuse auprès de Laïos et préfère donc « savoir et ne pas savoir ».

Jocaste

Amoureux, merveilleusement amoureux, parmi ce peuple et cette ville.
Avec ce meurtre amoureux couché entre nous¹².

La conscience que peut avoir eu Jocaste de ce qu'elle est censée ignorer s'applique habituellement à l'inceste et non à l'infanticide. Depuis longtemps, en effet, les commentateurs et les artistes qui se sont inspirés des Labdacides s'interrogent sur le manque de perspicacité – feint ou réel – d'une mère qui ne reconnaît pas son enfant, pourtant facilement identifiable par la mutilation qui lui donne son prénom¹³. Avertie par l'oracle, comment Jocaste ne reconnaît-elle pas, dans son jeune prétendant aux pieds déformés, son bébé aux pieds percés ? Dans *La Reine en amont*, ce sont les circonstances de la disparition de son fils que Jocaste préfère

¹² H. Bauchau, *La Reine en amont, pièce en quatre actes et un prologue*, in *L'Arbre fou, théâtre, récits, poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone*, Bruxelles, Les Éperonniers, 1995, p. 96.

¹³ A. Voussaris, « Jocaste », in P. Brunel, *Dictionnaire des mythes féminins*, Paris, Rocher, 2002, pp. 1059-1070 ; M. Ramond, *Antigone ou l'inscription symbolique des femmes*, in R. Duroux, S. Urdician, *Les Antigones contemporaines (de 1945 à nos jours)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010, p.47 ; A. Machin, *Jocaste dans le temps tragique*, in « Pallas », n. 36, 1990, pp. 7-18.

ignorer, afin de préserver sa relation amoureuse avec Laïos. Le texte bauchalien donne davantage d'espace à cette première vie de couple que ne le font habituellement les réécritures du mythe. Bauchau relate, par exemple, les circonstances de la rencontre entre les souverains. Jocaste, issue d'une famille modeste et encore en deuil de son père, remonte de la source en chantant et en dansant, lorsque le héros thébain Laïos, séduit par sa voix, la cloue littéralement au sol en transperçant sa robe d'un lancer de javelot parfaitement maîtrisé. La jeune fille s'évanouit et, à son réveil, se voit offrir des sandales dorées et un cheval par celui qui vient de demander sa main. Cette relecture est à la fois très proche des contes de fée traditionnels – le preux chevalier emmène à la cour, sur un fier destrier, une jeune fille pauvre chaussée de splendides souliers – et d'une violente scène de chasse, où la femme désirée est littéralement ravalée au rang de proie. Cet éloignement radical de la mythologie, puisque Jocaste et son frère Créon, descendants de Penthée, sont eux-mêmes issus de la dynastie royale thébaine, témoigne de l'implication du dramaturge dans son interprétation personnelle du récit.

Le premier portrait de Jocaste proposé par Bauchau est donc particulièrement complexe, puisqu'il superpose de nombreux récits, et donc de multiples visages. Jocaste est à la fois l'héroïne tragique de la littérature grecque, dont le lecteur ne peut faire abstraction, la Jocaste de Bauchau, une princesse de conte de fée, un butin de chasse et la reine macédonienne Olympias, dont le lien affectif qui l'unissait à son fils a longuement retenu l'attention des historiens et des artistes, d'ailleurs sans doute sans réel fondement¹⁴. Comme l'a souligné Emilia Surmonte¹⁵, l'issue imaginaire que propose Alexandre le Grand au récit antique, dans *La Reine en amont*, évite le basculement dans la tragédie. Jocaste et Laïos destinent leur fils au pouvoir, mais ce maintien sur le trône s'accompagne d'une reconversion pour le père, qui renonce à la couronne, et d'un détachement de la mère, orchestré par Jocaste elle-même. Le meurtre de Laïos, qui entraînait la perte de Thèbes dans la version sophocléenne, est évité, mais au prix de la perte de la mère.

¹⁴ J. Corinne, *Alexandre et Olympias : de l'histoire au mythe*, in « Bulletin de l'Association Guillaume Budé », n. 54, 1995/3, pp. 211-230.

¹⁵ E. Surmonte, *Antigone, la Sphinx d'Henry Bauchau*, Bruxelles-Berne, PIE-Peter Lang, 2011, p. 81.

Myriam Watthee-Delmotte l'indique également, Jocaste apparaît dans la pièce comme la « souveraine du royaume enfantin »¹⁶, à laquelle Œdipe doit nécessairement renoncer pour maintenir son pouvoir dans la sphère publique.

Vingt ans plus tard, le mythe des Labdacides¹⁷ s'inscrit durablement dans l'œuvre d'Henry Bauchau, alors qu'il est déjà un auteur reconnu¹⁸. Il publie le poème *Les Deux Antigone* en 1982¹⁹ et entame, l'année suivante, la rédaction de son premier roman thébain, *Œdipe sur la route*, publié en 1990²⁰. Suivront quatre poèmes²¹ et six nouvelles²². La plupart intégreront un second roman, *Antigone* (1997)²³. En 1995, *L'Arbre fou, théâtre, récits, poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone* rassemble la majorité

¹⁶ M. Watthee-Delmotte, *Parcours d'Henry Bauchau*, Paris, L'Harmattan, 2001, p. 151.

¹⁷ Si Jocaste a habituellement été délaissée par la critique bauchalienne, Œdipe et Antigone ont fait l'objet de très nombreuses études de qualité, dont nos notes de bas de page ne donnent qu'un bref aperçu. La consultation du fonds Bauchau permet de se faire une idée beaucoup plus précise de l'ampleur du travail déjà réalisé : <https://bauchau.fltr.ucl.ac.be/> (20 août 2021).

¹⁸ Le Prix Quinquennal de littérature de 1985 salue l'ensemble de son œuvre, régulièrement traduite et rééditée. Membre de l'Académie Royale de Langue et Littérature française de Belgique depuis 1991, il reçoit l'année suivante le Prix Triennal du Roman de la Communauté française et le Prix belgo-canadien. Une riche littérature scientifique dédiée à son œuvre témoigne également de sa résonance internationale (M. Watthee-Delmotte, *Henry Bauchau*, Bruxelles, Labor, 1994, p. 62).

¹⁹ H. Bauchau, *Poésies 1950-1986*, Arles, Actes Sud, 1986. Dans son *Journal*, Bauchau précise que le poème *Instrument d'allégresse* évoque la rencontre de Jocaste et Œdipe : « À l'origine, ou plutôt dans le non-dit de ce poème [*Instrument d'allégresse*], il y a la première rencontre à Thèbes d'Œdipe et de Jocaste. Le poème n'a pu proférer leurs noms, mais son instrument d'allégresse est le regard ébloui d'Œdipe lorsqu'il voit Jocaste la première fois après l'avoir, avant sa naissance, si doucement vécue et entendue » (H. Bauchau, *Jour après jour. Journal 1983-1989*, Bruxelles, Les Éperonniers, 1992, p. 189).

²⁰ H. Bauchau, *Œdipe sur la route*, Arles, Actes Sud, 1990. L'auteur commente ces années de rédaction dans *Jour après jour*.

²¹ H. Bauchau, *Sophocle sur la route*, in « Mensuel littéraire et poétique », n. 221, 1994, p. 5. *De la ténacité des rivières*, *Regards sur Antigone* et *Éloge du rouge* sont repris dans *L'Arbre fou (théâtre, récits, poèmes du cycle d'Œdipe et d'Antigone)*.

²² H. Bauchau, *L'Arbre fou*, in « Revue générale », n. 8, 1993, pp. 91-96 ; *Les Vallées du bonheur profond*, in *L'Arbre fou*, op. cit., pp. 131-143 ; *La Femme sans mots*, in *ibid.*, pp. 145-151 ; *Le Cri d'Antigone*, in « Revue générale », n. 8, 1993, pp. 23-p.28 ; *L'Enfant de Salamine*, in « Revue générale », n. 3, 1991, pp. 81-92 ; *Polynice*, in « Revue générale », n. 9, 1996, pp. 67-84.

²³ H. Bauchau, *Antigone*, Arles, Actes Sud, 1997. L'auteur commente également la rédaction de ce roman, dans *Journal d'Antigone (1989-1997)*, Arles, Actes Sud, 1999. Le journal a lui-même été l'objet d'une étude minutieuse (R. Michel, *Le Journal d'Antigone d'Henry Bauchau ou les mouvements de l'écriture*, in P. Halen, R. Michel et M. Michel, *Henry Bauchau, une poétique de l'espérance*, Bruxelles-Berne, Peter Lang, 2004, pp. 179-218).

des textes thébains déjà écrits, à l'exception de l'œuvre romanesque. Le cycle œdipien de Bauchau a connu plusieurs adaptations²⁴, l'une d'entre elles d'ailleurs signée de Michèle Fabien, elle-même auteure d'une *Jocaste* en 1981²⁵.

Cédipe sur la route s'engouffre dans les raccourcis de Sophocle²⁶ et prend place dans l'espace laissé par le tragédien entre *Cédipe roi* et *Cédipe à Colone*, afin de mettre en scène le cheminement intérieur des personnages, très proche du parcours de l'analysant²⁷. Une première psychanalyse avec Blanche Reverchon a précédé celle effectuée avec Conrad Stein²⁸ et Bauchau entre au collège des psychanalystes en 1981²⁹. Les analyses de Bauchau lui ont ouvert la voie de l'écriture, et l'auteur transpose son utilisation cathartique de l'art sur ses personnages³⁰. Le héros de *Cédipe sur la*

²⁴ En 2001, Christine Delmotte et Michel Bernard (H. Bauchau, *Antigone*. Adaptation de Christine Delmotte et Michel Bernard, Bruxelles, Le Cri, 2001) montent *Antigone*, une pièce en un acte constituée d'extraits du roman éponyme, au Théâtre de la Place des Martyrs de Bruxelles (C. Leuris, *Antigone d'Henry Bauchau*. Théâtre de la Place des Martyrs, in « Revue générale », n. 137, 2002/1, p. 104). Le théâtre de la Monnaie (Bruxelles) crée deux opéras, avec un livret de Bauchau et une partition du compositeur belge Pierre Bartholomée : *La Lumière Antigone* et *Cédipe sur la route*. *Cédipe sur la route* (P. Bartholomée et H. Bauchau, *Cédipe sur la route*, en quatre actes, Bruxelles, La Monnaie, 2003) un opéra en quatre actes, est créé en 2003, sous la direction de Daniele Callegari, avec une mise en scène de Philippe Sireuil et José Van Dam dans le rôle-titre (P. Bartholomée, *Du roman à l'opéra : Cédipe sur la route*, in C. Mayaux et M. Watthee-Delmotte (édit.), *Henry Bauchau, écrire pour habiter le monde*, Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, 2009, pp. 379-391). *La Lumière Antigone* (Arles, Actes Sud, 2009) est mis en scène en 2008 par Philippe Sireuil, avec Mireille Delunsch et Natascha Petrinsky, sous la direction musicale de Koen Kessels. L'opéra se détache du roman et confronte Antigone à la violence de l'histoire et du monde contemporain, par un dialogue entre la princesse grecque et Hannah, une actrice qui interprète son rôle.

²⁵ En 1999, Fabien adapte *Cédipe sur la route*, avec une mise en scène de Frédéric Dussenne, pour le théâtre le Manège, à Namur (voir le dossier consacré à Henry Bauchau sur le site de La Bellone) ; D. Ninanne, *L'Écllosion d'une parole de théâtre, l'œuvre de Michèle Fabien, des origines à 1985*, Bruxelles-Berne, PIE-Peter Lang, 2014, pp. 481-183.

²⁶ R. Lascu-Pop, *Marguerite Yourcenar et Henry Bauchau : retour au mythe d'Antigone*, in R. Lascu-Pop et R. Poignault, *Marguerite Yourcenar, retour aux sources, actes du colloque international de Cluj-Napoca, 28-30 octobre 1993*, Bucarest-Tours, Libra-S.I.E.Y., 1998, pp. 851-901.

²⁷ M. Watthee-Delmotte, *Un tragique contemporain*, in *Parcours d'Henry Bauchau*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 142-156.

²⁸ M.-F. Borot, *Analyse et création. Sur les pas de Bauchau, suivre Cédipe sur la route*, in L. Anoll et M. Segarra, *Voix de la francophonie. Belgique, Canada, Maghreb*, Barcelone, Publications de l'Université de Barcelone, 1999, pp. 33-43 ; M. Watthee-Delmotte, *L'Antigone d'Henry Bauchau : un déplacement du modèle sophocléen*, in « Dires », n. 20, 1997, pp. 105-116.

²⁹ M. Watthee-Delmotte, *Un tragique contemporain*, art. cit., p. 143.

³⁰ A. Ślusarska, *Se perdre afin de se retrouver : l'importance du passage entre l'absence et la présence dans Cédipe sur la route d'Henry Bauchau*, in « Quêtes littéraires », n. 2, 2012, pp. 116-123.

route, très différent du personnage de *La Reine en amont*, découvre après son aveuglement volontaire et son errance les vertus thérapeutiques de l'art, et retrouve son identité par le chant, l'écriture et la sculpture. Il convainc ensuite Antigone de le suivre sur la voie de l'art, et le parcours intérieur de la jeune femme reçoit un développement important dans les autres textes du cycle, notamment dans le roman *Antigone*³¹.

La diégèse du cycle thébain des années 1980 et 1990 débute donc après le suicide de Jocaste et se termine avec celui d'Antigone. La reine de Thèbes n'apparaît par conséquent jamais directement dans le récit, mais à travers les souvenirs de ses proches, particulièrement ceux d'Antigone, narratrice du roman de 1997. Émilienne Akonga Edumbe³² qualifie la Jocaste bauchalienne de mère inexistante, un jugement hâtif qui ne tient pas compte de la place fondamentale du personnage dans la structure familiale.

Certes, l'épouse d'Œdipe fut une mère sévère et exigeante envers ses enfants³³, mais elle s'est préoccupée de l'éducation de ses filles³⁴ et les a notamment initiées aux rites thébains³⁵. Femme forte³⁶, elle a veillé à transmettre son assurance et son indépendance à Antigone³⁷. Elle

³¹ L. E. Lorent, *L'Antigone d'Henry Bauchau*, in « Revue nouvelle », n. 108-109, 1998, pp. 58-63 ; *L'Antigone d'Henry Bauchau*, in « Indications », n. 54, 1997, pp. 39-44 ; M. Watthee-Delmotte, « *Antigone ne se retourne pas* ». Écriture et résistance chez Henry Bauchau, in L. Couloubaritsis et F. Ost (éds.), *Antigone et la résistance civile*, Bruxelles, Ousia, 2004, pp. 143-159 ; I. Degn, *Le « Non » d'Antigone face à la « Loi » de Créon ? Analyse d'Antigone d'Henry Bauchau*, in G. Boysen et J. Moestrup (éds.), *Études de linguistique et de littérature dédiées à Morten Nøjgaard*, Copenhague, Odense University Press, 1999, pp. 85-102 ; M. Quaghebeur, *Henry Bauchau : Œdipe sur la route, l'accomplissement d'une œuvre*, in M. Quaghebeur et L. Rossion, *Entre aventures, syllogismes et confessions*, Belgique, Roumanie, Suisse, Bruxelles-Berne, PIE-Peter Lang, 2003, pp. 165-197 ; M. Watthee-Delmotte, *Matière de l'écriture, matière féminine, étude de la représentation du féminin chez Henry Bauchau*, in « Présence francophone, revue internationale de langue et de littérature », n. 44, 1994, pp. 115-126 ; A. Pibarot, *Antigone de Bauchau, un roman sur la transmission théâtrale*, in R. Duroux et S. Urdican, *Les Antigones contemporaines (de 1945 à nos jours)*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2010, pp. 105-118.

³² E. Akonga Edumbe, *De la déchirure à la réhabilitation, l'itinéraire d'Henry Bauchau*, Bruxelles-Berne, PIE-Peter Lang, 2012, p. 70.

³³ H. Bauchau, *Œdipe sur la route*, op. cit., p. 68.

³⁴ *Ibid.*, p. 64.

³⁵ *Ibid.*, p. 244.

³⁶ H. Bauchau, *Antigone*, op. cit., p. 69.

³⁷ La Jocaste d'Anne Théron, dans *Antigone, hors-la-loi*, enseigne également l'autonomie à Antigone (A. Eissen, *Antigone sur la scène contemporaine : analyse d'un changement de paradigme*, in Rose Duroux et Stéphanie Urdican (éds.), op. cit., p. 70).

souligne la beauté future de sa fille, déçue de ne pas ressembler à Jocaste – « Tu ressembles à ton père, prends patience, tu seras belle, peut-être très belle » – et la jeune femme se souvient, peu avant de mourir, d'un épisode qui lui donne le courage de se pendre à son tour, pour éviter la lente agonie à laquelle Créon l'a condamnée en l'emmurant vivante. Elle entend la voix de sa mère lui rappeler ses encouragements, lorsqu'enfant elle souhaitait imiter les ricochets sur l'eau de ses frères.

[...] chaque fois que je te donnais un nouveau caillou, tu me demandais : 'Je peux ?' Et tu ne bougeais pas avant que je te dise : 'Tu peux'. Soudain les larmes me sont venues aux yeux, je me suis demandé : Est-ce que quelque chose opprime cette enfant pour qu'elle ait tant besoin de ma permission. J'ai compris que je te mesurais trop mon attention, toujours sollicitée par l'esprit aventuré et menaçant d'Œdipe. J'étais aussi bien occupée de Thèbes, la cité d'orgueil et de mes fils, si beaux, si difficiles dans leur rivalité. Comment changer cela, c'était ma vie, mon fardeau, royal et quotidien ? Alors je t'ai dit en plongeant mon regard dans le tien : 'Dorénavant donne-toi la permission toute seule, Antigone. Tu peux !'. Il y a eu beaucoup d'amour sans doute dans notre échange de regards car, après un instant de silence, ton visage s'est illuminé. Tu as ramassé toi-même plusieurs pierres, tu t'es dit quelque chose à voix basse et tu les as lancées bien plus loin qu'à tes essais précédents³⁸.

Jocaste a transmis à sa fille la force nécessaire pour affronter son destin, et semble avoir anticipé la voie choisie par Œdipe pour dépasser l'inceste et l'aveuglement : l'art, et plus concrètement la sculpture d'une scène marine sur la paroi d'une falaise. Antigone se souvient d'une remarque très ancienne de sa mère : « Il ne faut pas oublier, ma chérie, que ton père est avant tout un marin »³⁹. Certes, Œdipe a effectivement grandi dans une nation de marins, le port de Corinthe, mais les paroles de Jocaste semblent prémonitoires. Œdipe entame sa catharsis par la sculpture. Aidé de Cléos, un compagnon rencontré lors de son errance, et d'Antigone, il taille sur un escarpement une vague énorme et une barque que ses occupants parviennent à maintenir à flot, malgré la tempête. Les rameurs ont le visage de Cléos, Antigone et Œdipe jeune

³⁸ H. Bauchau, *Antigone*, op. cit., p. 308.

³⁹ H. Bauchau, *Œdipe sur la route* op.cit., p. 36. « N'oublie jamais, Antigone, que ton père est d'abord un marin. ». (H. Bauchau, *Antigone*, op. cit, p. 7.).

homme, tandis qu'un Œdipe vieilli et aveugle tient le gouvernail. Non seulement Jocaste perçoit, bien avant la catastrophe, le travail de résilience d'Œdipe, mais elle y prend part. Comme Antigone entend dans la grotte la voix de sa mère « Dépose ton fardeau. Tu peux! »⁴⁰, son père voit Jocaste en rêve l'inviter, par les mêmes mots, à se libérer lui-même.

[Œdipe] leur dit qu'il a rêvé de Jocaste. Il était perdu, la nuit était traversée de messages célestes qu'il ne pouvait déchiffrer. Il était aveugle et il ne l'était plus car il voyait la pensée de Jocaste. C'était son courage, sa gaieté d'autrefois éclairée d'une lumière nouvelle. Il ne pouvait pas tout comprendre, il était très en retard sur elle, car sa pensée disait : 'Dépose ton fardeau, il est temps'. Il croyait que Jocaste allait l'aider à le faire, c'est seulement en s'éveillant qu'il a compris qu'il devait se libérer lui-même⁴¹.

Parallèlement à ce portrait de guide, qui invite Œdipe et Antigone à s'autoriser lâcher prise et résilience, Jocaste apparaît également comme l'incarnation parfaite de la royauté, « qui rayonne sans rien faire et qui meurt sans plier »⁴², « une cavale de haute race, une licorne blanche avec sa corne de lumière »⁴³, « la Reine toute dorée, argentée par la lune »⁴⁴. Bien qu'Œdipe reçoive le titre de roi après avoir sauvé la ville de la Sphinx, Jocaste demeure la véritable souveraine de Thèbes⁴⁵ et ses fils ont bien conscience d'être ses héritiers, et non ceux de leur père⁴⁶. Marie Delcourt⁴⁷ a consacré une étude à cet aspect du mythe : Jocaste n'exerce peut-être pas le pouvoir, mais elle le transmet.

Profondément aimée des siens⁴⁸, Jocaste n'a cependant pas su offrir équitablement son amour à ses enfants, et se trouve dès lors à la source

⁴⁰ H. Bauchau, *Antigone*, op. cit., p. 307.

⁴¹ H. Bauchau, *Œdipe sur la route*, op. cit., p. 183.

⁴² *Ibid.*, p.67.

⁴³ *Ibid.*, p.212.

⁴⁴ *Ibid.*, p.213. Le très bref poème *La Reine en amont* reprend ce motif de la beauté souveraine (H. Bauchau, *La Reine en amont*, in *Poésie complète*, op. cit., p. 150).

⁴⁵ H. Bauchau, *Antigone*, op.cit., p. 93.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 83 et p. 104.

⁴⁷ M. Delcourt, *Le Mariage avec la princesse*, in *Œdipe ou la légende du conquérant* [1944], Paris, Les Belles Lettres, 1981, pp. 153-189.

⁴⁸ H. Bauchau, *Œdipe sur la route*, op. cit., pp. 11, p. 115. et 147 ; H. Bauchau, *Antigone*, op. cit., p. 53 et p. 68.

de la guerre fraternelle, conclusion tragique d'une rivalité enfantine. Durant la première grossesse qui suit son mariage avec Œdipe, Jocaste déborde déjà d'amour pour le fils qu'elle sait attendre et qu'elle choisit d'appeler Polynice⁴⁹. La naissance de jumeaux la déstabilise, et Jocaste ne parvient pas à aimer Étéocle comme elle aime Polynice. Jamais elle ne lui refuse son amour, mais jamais non plus elle ne lui offre une tendresse égale à son adoration pour Polynice⁵⁰. Jocaste livre dès lors d'elle-même deux images différentes aux jumeaux et influence par conséquent durablement leur rapport au monde. Étéocle et Polynice grandissent dans une rivalité constante, afin de monopoliser l'attention de leur mère, et le conflit politique antique – les deux frères revendiquent l'exclusivité du trône de Thèbes – devient chez Bauchau un conflit intime : Étéocle refuse que Polynice monopolise Jocaste, indissociable du royaume thébain, avec lequel elle se confond⁵¹. Dans la réécriture de Bauchau, les deux frères se disputent moins un sceptre que la terre-mère. Étéocle est conscient des motivations réelles du conflit, et demande à Antigone de sculpter deux représentations de leur mère : sa Jocaste à lui et celle de Polynice. Il espère que ces statues permettront à son jumeau de comprendre que si Jocaste et Polynice n'avaient qu'à exister pour être libres et régner, lui, comme leur père, a dû gagner sa place⁵². Étéocle refuse que Polynice s'accapare la mémoire maternelle et veut imposer à celui qui était fait pour le bonheur une part de sa souffrance, afin de rétablir entre eux un juste équilibre⁵³.

Antigone accepte et concrétise dans le bois les deux visages de Jocaste, la reine de lumière de Polynice et la reine nocturne d'Étéocle. Elle donne à voir le drame intime de ce dernier, qui ne put même pas concrétiser sa filiation d'enfant de la part obscure de la mère, puisque l'accès à ce visage maternel fut systématiquement entravé par la présence du fils préféré. Cette dualité explique également la réaction de la reine lors de la découverte de l'inceste, la part obscure a pris le pas sur

⁴⁹ H. Bauchau, *Antigone*, op. cit., p. 94.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 83 et pp. 96-98, pp. 104-105.

⁵¹ *Ibid.*, p. 115.

⁵² *Ibid.*, p. 114.

⁵³ *Ibid.*, p. 115.

l'aspect solaire de sa personnalité et, figure orgueilleuse de l'absolu, elle n'est pas parvenue à se reconstruire⁵⁴.

La Jocaste de Polynice, c'est la face solaire, lumineuse de notre mère qui a longtemps voilé l'autre, la terrestre, la nocturne, l'inlassable nourricière de mort et de vie. [...]. L'enfant Polynice a vécu Jocaste dans la surabondance de cœur, une profusion de fleurs qu'il n'a jamais cessé de butiner. Comment pourrait-il supporter qu'Étéocle le prive de Thèbes et de l'orgueil du sol maternel. Sur le visage que tu [Antigone] fais naître il y aura, sous le sourire et la souveraineté, un voile d'ombre qui, par l'acte du couteau, va faire porter à Polynice sa part de douleur. Le couteau qui agit par ta main, c'est Étéocle et la douleur c'est la sienne. [...]. [La Jocaste d'Étéocle est] celle des ténèbres, du gouffre, du suicide. Celle aussi de la lumière enchantée qui pénètre l'âme et le corps mais qui ne réchauffe pas. [...]. Étéocle n'était pas celui qui n'est pas aimé mais celui qui l'était moins, toujours moins que son frère. L'amour d'Étéocle pour Jocaste était un amour incertain, éperdu, qui se cachait. Entre la présence bien-aimée et son petit visage se glissait sans fin celui de l'autre et sa puissance d'attraction plus grande. Étéocle aurait pu être l'enfant de la nuit, de la part d'ombre de Jocaste mais il ne l'a pas été car toujours surgissait entre sa mère et lui, et jusque sur son propre visage, l'image et le rire inaccessible de l'enfant de lumière. Il n'a pu devenir l'enfant noir, le fils de la révolte et de l'autre désir de Jocaste. Toujours la face nocturne de la mère, son corps en sommeil profond, son regard enchanté par la lune s'écartaient de son ciel pour l'apparition lumineuse de Polynice. Étéocle ne sait pas, ne saura jamais peut-être si ce qu'il aime c'est Jocaste elle-même ou sur son visage le reflet des astres de Polynice que, de toutes ses forces, son intime obscurité veut éteindre⁵⁵.

Les sculptures d'Antigone ne convainquent cependant pas Polynice que, en raison de sa royauté intrinsèque, il peut abandonner Thèbes à Étéocle. L'art d'Antigone n'a pu résoudre le conflit né des erreurs de Jocaste, et la tragédie s'accomplit.

Se pose également, pour la Jocaste bauchalienne de la maturité tardive, le problème de la conscience de l'inceste. Dans le roman de 1990, Œdipe compose un chant où il raconte son passé et celui de Jocaste. Il

⁵⁴ H. Bauchau, *Antigone*, op. cit., p. 94. L'image est identique dans *La Lumière Antigone* : « Jocaste est morte dans sa gloire / [...] / Dans l'obscurité de sa mort / Jocaste, reine incomparable / N'a pas voulu altérer / Son inoubliable image » (H. Bauchau, *La Lumière Antigone*, op. cit., p. 13).

⁵⁵ H. Bauchau, *Antigone*, op. cit., pp. 105-107.

évoque son éblouissement lorsqu'il rencontre la reine de Thèbes, bien conscient que s'il devient roi, Jocaste demeure le royaume, et conserve donc la véritable royauté. Un mot de Jocaste permet d'envisager qu'elle connaît l'identité de son nouvel époux : « Je te trouve et te retrouve. [...] Je trouve Œdipe et retrouve un homme. Laïos si vite m'a abandonnée. »⁵⁶ La formulation est ambiguë : Jocaste retrouve-t-elle le fils perdu ? Dissocie-t-elle à ce point son premier-né du héros victorieux de la Sphinx qu'elle les considère comme deux individus distincts ? Découvre-t-elle simplement en Œdipe un nouvel époux ? En revanche, le sacrifice relativement aisé de son fils aîné pour protéger sa relation amoureuse avec Laïos a totalement disparu dans la nouvelle réécriture du mythe. C'est désormais la prédiction du parricide (et non la jalousie) qui pousse Laïos à assassiner son fils. Jocaste, alors une toute jeune fille, n'ose s'opposer à un époux violent et pleure son enfant perdu même après son remariage. Un chagrin également ambigu : regrette-t-elle un bébé qu'elle pense effectivement mort, ou se reproche-t-elle sa faiblesse, consciente que l'enfant a néanmoins survécu ? Le livret d'opéra *La Lumière Antigone* (2009) joue également de cette ambiguïté, Jocaste séduit en rêve son fils mort :

Pour voir comment Jocaste
Par le piège d'amour
Et secrète pensée
Comment Jocaste tout en rêve
A fait revenir dans son lit
Son fils Œdipe assassiné⁵⁷.

Loin d'être absente, Jocaste imprègne profondément le cycle thébain d'Henry Bauchau. Si elle parvient à ouvrir à l'autonomie son fils unique dans *La Reine en amont*, en lui imposant de se détacher d'elle, la situation est très différente dans les œuvres des années 1980 et 1990. Mère aimante et aimée, Jocaste ne parvient cependant pas, en raison de sa préférence pour Polynice, à offrir à tous ses enfants l'assurance nécessaire pour affronter leur destin, et les visages différents qu'elle revêt pour ses fils prouvent les dysfonctionnements familiaux. La guerre civile ac-

⁵⁶ H. Bauchau, *Œdipe sur la route*, op. cit., p. 214. Nous soulignons.

⁵⁷ H. Bauchau, *La Lumière Antigone*, op. cit., p. 22.

tualise tragiquement la rivalité des jumeaux pour obtenir l'amour de Jocaste, et c'est finalement le sacrifice d'Antigone qui permet la réparation des injustices maternelles. La jeune fille offre à ses deux frères une digne sépulture, et les réunit dans une tendresse égale⁵⁸. La réécriture de Bauchau souligne la richesse interprétative du personnage mythique, dont les invariants illustrent les questionnements et les préoccupations du romancier et psychanalyste belge, comme la quête identitaire et la résilience. Le contraste entre la Jocaste des années 1960 et la Jocaste du cycle romanesque pose également la question de la représentation de la maternité dans l'œuvre bauchalienne, dont l'évolution mériterait certainement une étude complémentaire.

⁵⁸ N. Coutaz, *Suivre le pas d'Ismène : une alternative à la temporalité tragique*, in « Revue internationale Henry Bauchau, l'écriture à l'écoute », n. 5, 2013, p. 125.